

Isabelle Laurent



Tu es la meilleure mère du monde !

**Les 6 clés
de la confiance**

ARTÈGE

Tu es la meilleure mère du monde !

Les six clés de la confiance

Du même auteur

La prophétie d'Assise : Suis-moi, Éditions Artège, 2011

La prophétie d'Assise : Jusqu'au bout, Éditions Artège, 2011

La prophétie d'Assise : De l'amour, Éditions Artège, 2012

Les yeux d'une mère, Éditions Artège, 2012

Le Secret de Lomianki, Éditions Artège, 2013

Les deux couronnes, Éditions Artège, 2014

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction réservés
pour tous pays.

© 2016, Groupe Elidia

Éditions Artège

10, rue Mercœur - 75011 Paris

9, espace Méditerranée - 66000 Perpignan

www.editionsartege.fr

ISBN : 979-1-033-60086-2

EAN pdf : 9791033604730

Isabelle Laurent

Tu es la meilleure mère du monde !

Les six clés de la confiance

ARTÈGE

*À ma mère,
qui la première,
m'a montré la puissance de l'amour
à travers une générosité inconditionnelle,*

*À chacun de mes enfants,
À mon mari,
Joyaux de mon existence,*

À toutes les mères,

Votre Père qui est aux cieux
ne veut pas qu'un seul de ces petits ne se perde.
(Mt 18,14)

«J'étais au fond du trou», tout au fond, un désespoir mêlé de culpabilité de n'avoir peut-être pas agi comme il le fallait. L'édifice construit brique à brique s'écroulait plus bas que ses fondations. Je me demandais ce qui n'allait pas chez mon enfant, ou chez moi, ou dans notre famille. À quel moment avions-nous raté quelque chose, avions-nous été aveugles? La société, les événements, les autres, n'étaient-ils pas en train de tuer l'âme de ceux qui nous sont les plus chers? Suis-je folle, naïve ou inconsciente de continuer à croire en l'homme, en sa bonté et son amour, malgré tout?

Je pensais et ressassais tout ce qu'on venait de m'apprendre sur mon fils et qui me terrassait, anéantissait tous mes espoirs et me faisait douter de ma vocation de maman. Visiblement, nous avions échoué. Pourtant la maison riait des trois plus petits, ceux qui commençaient seulement à grandir, ceux qu'on pouvait encore éduquer autrement pour ne pas en arriver là. Mais comment? Je ne savais plus, prostrée au fond de ma souffrance de mère avec toutes ces interrogations sans réponses.

Alors que je me lamentais sur notre échec parce que nous n'avions pas su lui transmettre ce en quoi nous croyions, que je pleurais sur l'échec de notre enfant qui semblait se perdre dans les méandres les plus farfelus – pour employer

un terme léger comparé à la situation dans laquelle il s'empêtrait, situation que nous n'aurions jamais pu, voulu ou osé imaginer – j'entendis en moi, tout au fond de moi, cette phrase qui essayait de se faire une place :

Votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits ne se perde.

Ces mots venus de nulle part essayaient de se frayer un passage au milieu de ma raison qui s'affolait et s'agitait pour trouver des solutions. Lorsqu'ils parvinrent tant bien que mal au niveau de l'oreille de mon cœur, ma raison se fissura. En cet instant présent, le seul tangible, je voulais y croire. Je m'accrochais à cette certitude pour m'évader de l'enfer où j'entraînais, malgré moi, tout le reste de la famille.

Le combat intérieur s'engageait. J'en tombai malade. Trois semaines au milieu de douleurs physiques et psychiques, cette même voix martelait ma mémoire de : *vous avez des oreilles mais vous n'entendez pas.*

Des lueurs parfois, sous forme de mots, éclairaient mes ruminations intérieurs. Je saisisais ces clés, l'une après l'autre, en les reconnaissant comme des intuitions que j'avais enfouies puis oubliées, certaines dont je me servais encore inconsciemment. Elles s'ajustaient dans les serrures de chaque situation revécue en pensée. Je les regardais briller comme le plus grand des trésors parce qu'elles allaient me permettre de me relever.

Pourquoi éprouvais-je tant de difficultés à « élever » mes enfants, à les faire grandir, à me sentir bien, à me sentir juste ? Pourquoi n'arrivais-je plus à sourire en pensant à mon quotidien, aux tâches qui m'attendaient, à l'avenir de mes enfants ? Pourquoi tout devenait si lourd ? Mon bébé, la merveille des merveilles à la naissance, à l'aéroport, sur le pas de ma porte... Peut-être certains se souviennent de mon premier livre, *Les yeux d'une mère*, qui raconte l'arrivée dans notre foyer de chacun de nos enfants, portés dans mon ventre, adoptés ou accueillis, où malgré quelques difficultés, tout semblait couler et s'arranger très vite avec un peu de foi et d'espérance. Je me sentais comme protégée des choses et des êtres néfastes par cette foi que je revendiquais haut et fort, et je pensais que rien de grave ne pourrait arriver, je pensais que nous traverserions les embûches sans trop trébucher, ou avec la force de nous relever aussitôt, d'essuyer la poussière qu'elles avaient déposée et de repartir. Je pensais qu'il y avait des réalités du monde qui ne pouvaient pas nous atteindre... et j'ai vécu l'innommable dans mon cœur de mère, parce que le pire n'aura pas le même nom dans le cœur de chacune d'entre nous. Cependant le chemin est le même, le calvaire des mères est semblable lorsque le mal veut nous voler notre enfant sans que nous puissions intervenir pour l'en empêcher. Il se plaît à détruire toutes les mères d'enfants petits ou grands, croyantes ou non.

« La paix soit avec vous. » Cette paix est légitime, possible. Voici le message qu'il m'a été donné d'entendre en recevant ces clés. Elles m'ont redonné le sourire, non un